Impérialisme romain et fascisme, entre adhésion idéologique et opposition à la construction d'un mythe. L'Istituto di Studi Romani et la critique augustéenne

Jan Nelis

Traducteur : Jean-Philippe Bareil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13659>

DOI : 10.4000/cdlm.13659

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 59-70

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jan Nelis, « Impérialisme romain et fascisme, entre adhésion idéologique et opposition à la construction d'un mythe. L'Istituto di Studi Romani et la critique augustéenne », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 26 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13659>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Impérialisme romain et fascisme, entre adhésion idéologique et opposition à la construction d'un mythe. L'Istituto di Studi Romani et la critique augustéenne

Jan Nelis

Traduction : Jean-Philippe Bareil

- 1 Cet article examine brièvement le rôle de l'Istituto di Studi Romani dans les années précédant le bimillénaire d'Auguste de 1937-1938 en confrontant les activités de l'Istituto, qui répondait pleinement aux exigences idéologiques du régime fasciste, avec un cas rare d'opposition à la propagande autour de la figure d'Octavien-Auguste. Il montre comment, dans un climat d'intérêt croissant pour la supposée grandeur du passé romain impérial (et en partie aussi tardo-républicain), il y eut de moins en moins de place pour des voix « discordantes » qui, même si elles n'étaient pas totalement ignorées, étaient souvent qualifiées de secondaires ou « passéistes », voire de subversives, conséquence directe du climat toujours plus restrictif et réactionnaire dans lequel les mondes académique et culturel se trouvaient pendant le *Ventennio fascista*¹.
- 2 À part les nombreuses publications de l'Istituto di Studi Romani (revue *Roma*, monographies et actes de conférences...), une source indispensable pour l'étude des activités de l'Istituto pendant et après le *ventennio* est constituée par les très riches archives historiques (*archivio storico*), qui contiennent des centaines de pochettes (*buste*) qui n'ont pour la plupart jamais été étudiées. Malgré l'énorme intérêt porté à la figure d'Auguste par les membres et les collaborateurs de l'Istituto, cette observation vaut aussi pour le premier empereur de l'Empire romain.
- 3 Des archives de l'Istituto concernant Auguste (mais pas seulement) émerge l'image d'une institution tentaculaire, tissant un réseau d'une haute densité, incluant

pratiquement tous les acteurs du champ académique et culturel italien jouant un quelconque rôle dans le bimillénaire de l'empereur. Cela fut certainement le cas à partir de 1930, quand un premier projet d'initiatives fut présenté au II^o *Congresso di Studi Romani* dans le cadre de la célébration augustéenne².

- 4 L'Istituto était au centre de la plupart des événements, et son importance se situait tant au niveau national qu'international³. Organisme majeur coordonnant les nombreuses initiatives, une quantité assez impressionnante de demandes d'informations parvenaient dès lors directement au fondateur et directeur, Carlo Galassi Paluzzi⁴. Ce dernier paraît avoir été, du moins officieusement, la figure centrale pendant le *bimillenario*, même en ce qui concerne, dans certains cas du moins, certains aspects publicitaires liés à la *Mostra Augustea della Romanità*⁵.
- 5 L'Istituto organisait et coordonnait ainsi une grande partie des initiatives, et il y eut une forte volonté de dominer, ou en tout cas de contrôler et d'inventorier, tout ce qui était mis en œuvre afin de célébrer le bimillénaire. Dans ce contexte, dans les archives de l'Istituto, on peut notamment observer la grande prudence et les qualités pour ainsi dire diplomatiques de Galassi Paluzzi vis-à-vis d'initiatives possiblement concurrentielles⁶.
- 6 Véritable « centre névralgique » des célébrations augustéennes, l'Istituto allait jusqu'à contacter un très grand nombre d'institutions culturelles italiennes afin de constituer une sorte de banque de données concernant tout ce qui fut entrepris en l'honneur d'Auguste, en Italie⁷ mais aussi ailleurs – via des demandes similaires aux ambassades italiennes à travers le monde⁸. À côté de cette forte volonté pour ainsi dire encyclopédique, Galassi Paluzzi s'appuyait aussi, et ce surtout pendant la deuxième partie des années 1930, sur la croissante renommée de son institut pour mettre la pression sur différentes instances considérées comme possiblement aptes à contribuer à l'ampleur des festivités, notamment en ce qui concernait les fouilles entreprises partout dans la péninsule⁹, fouilles dans lesquelles, à part celles de l'Ara Pacis Augustae, l'Istituto n'était pas directement impliqué.
- 7 D'autre part, l'Istituto semble avoir été vu par certains comme l'autorité vers laquelle se tourner, non seulement, comme nous l'avons dit, pour obtenir des informations, mais aussi pour proposer des publications ou autres initiatives. Ces propositions étaient alors étudiées directement par l'Istituto ou, le cas échéant, renvoyées à d'autres autorités ou institutions scientifiques¹⁰.
- 8 Mis à part ses liens avec un grand nombre d'institutions et d'événements, trois initiatives furent l'œuvre exclusive de l'Istituto : un *Convegno Augusteo* à la conclusion de l'année bimillénaire¹¹, une série de conférences par des spécialistes italiens et étrangers dans le cadre des *Corsi Superiori di Studi Romani*¹² tenus avant et pendant le bimillénaire – et dont le résultat fut publié dans les *Quaderni Augustei*¹³ –, et le V^o *Congresso di Studi Romani*, tenu en 1938, qui focalisait sur la figure d'Auguste mais aussi sur l'Empire romain en général¹⁴.
- 9 Ce dernier aspect, c'est-à-dire l'identification ou du moins le rapprochement entre Auguste et les notions d'*impero* et, plus largement, de civilisation, était l'un des éléments clés depuis les toutes premières initiatives entreprises dans le cadre du *bimillenario*¹⁵. Il resta présent dans tout le processus de préparation et d'organisation d'un événement qui était vu et présenté comme non seulement important pour l'Italie, mais pour la société occidentale dans son ensemble. En effet, il s'agissait de rendre

« omaggio [...] alla figura e all'opera di Augusto, nonché al contributo recato dall'Impero di Roma allo sviluppo della Civiltà »¹⁶.

- 10 Par conséquent, il n'y eut aucune place pour des voix critiques ou « dissonantes » dans le discours officiel. L'Istituto n'était pas étranger à cette tendance, comme on peut par exemple le voir dans les premiers mots d'un article-recension par Massimo Pallottino, collaborateur prolifique de l'Istituto, de (entre autres) un livre d'Ettore Ciccotti, le *Profilo di Augusto* ¹⁷ :

*Nel momento in cui l'Italia, per volontà del suo Duce e in nome della Maestà del Re Imperatore, spezza le catene che la tenevano legata nel Mediterraneo, il suo mare, cade acconcio rievocare ancora la figura di Augusto. Ed è veramente da celebrarsi oggi la figura di Augusto, oggi è veramente il Bimillenario Augusteo che, mentre ci ricorda un glorioso passato, ci ricorda ben più un presente che da quel passato trae auspici e certezze felici per Roma Mussolinea ed il suo Impero*¹⁸.

- 11 Le texte de Pallottino passe en revue une série d'ouvrages consacrés à la figure d'Auguste pendant les célébrations du bimillénaire¹⁹. Comme nous l'avons souligné, dans un climat dans lequel l'Empire romain fut constamment loué et célébré, un certain degré de « politisation » d'Auguste était inévitable, laissant peu de place à des voix discordantes. L'une des rares exceptions fut le *Profilo di Augusto* de Ciccotti.
- 12 Né à Potenza en 1863, Ettore Ciccotti manifesta très tôt un grand intérêt non seulement pour l'Antiquité mais aussi pour les phénomènes sociaux et politiques contemporains. Une fois la laurea en droit obtenue à Naples, il exerça une brève activité d'avocat avant d'entamer, en 1888, l'étude de l'*antichistica* à Rome. En 1891 il devint alors *straordinario di storia antica* à l'*Accademia scientifico-letteraria* de Milan ; ce fut « il periodo più fecondo e più geniale dell'attività del Ciccotti »²⁰ qui pourtant, conséquence de son fort penchant pour les idées de gauche, fut remercié en 1897 et dut même se réfugier en Suisse. Une fois le climat apaisé, il rentra en Italie, où il gagna le concours pour Messine en 1901. Il enseigna à Messine pendant plus de vingt ans, avant d'être muté au *R. Istituto Superiore di Magistero* de Rome.
- 13 Même s'il poursuivit ses activités politico-publicitaires pendant les vingt premières années du xx^e siècle, Ciccotti rompit avec les socialistes tout en restant dans une certaine mesure fidèle aux valeurs de gauche, comme en témoignent ses activités politiques ainsi que ses études académiques, qui furent de nature éminemment sociologique et marxiste²¹. En 1924, il fut ainsi nommé sénateur et, en tant que tel, développa une très prolifique activité d'opposant à l'élargissement du système dictatorial fasciste²². À partir de 1932, déçu par les défaites politiques consécutives, il se consacra à nouveau pleinement à son champ d'études de prédilection, menant, entre autres, à la publication de *La civiltà del mondo antico* et du *Profilo di Augusto* ²³.
- 14 Dans le *Profilo*, Ciccotti se montra sévèrement critique envers Auguste. Connu pour son aversion à toute forme d'autocratie (voir *infra*), il nia l'originalité qui généralement – au moins pendant le *Ventennio* – était attribuée à l'empereur et le présenta comme un opportuniste, comme un personnage qui subissait avant tout les influences externes. À travers l'image négative d'Auguste, le *Profilo* était aussi une critique explicite de son émule le plus en vue : Mussolini.
- 15 Dans sa recension, Pallottino, tout en reconnaissant les qualités d'historien du désormais *professore emerito* Ciccotti²⁴, développa une parole hautement réprobatrice vis-à-vis du *Profilo di Augusto* ; il allait ainsi clairement à l'encontre de la politique traditionnelle de l'Istituto di Studi Romani en matière de recensions, généralement très

modérées. Les lignes suivantes se lisent, faut-il le souligner, en rapport étroit avec la propagande de la *romanità* dont l'Istituto était l'un des responsables les plus importants :

Fra tanta luce d'entusiasmo, un'ombra. Non varrebbe la pena di farne cenno, se non si trattasse dello scritto di un uomo per alcuni aspetti notevole, quantunque legato al ciclo di un mondo culturale ormai tramontato, e soprattutto se la voce discordante non fosse di grande interesse per il risalto del quadro che andiamo delineando²⁵...

- 16 Après un bref résumé du *Profilo di Augusto*, Pallottino continue sur la même voie :

Il racconto dei fatti, agile, organico, denso di materia storica intelligentemente rivissuta, procede tuttavia essenzialmente sulla falsariga del motivo deterministico : al quale tuttavia non si potrebbe opporre il vizio della contraddizione se in molti, troppi punti, non trasparisse, come di sotto un limpidissimo vetro, la severità, l'antipatia, arriviamo a dire la repugnanza dell'A. per la persona di Augusto e per il regime autocratico in genere, di là e di fuori dai tempi e dai luoghi. Tutti i triti motivi della vecchia letteratura storicistica libertaria e tirannofoba riappaiono qui tra le righe, con modernissima veste e sotto una etichetta quasi ortodossa²⁶...

- 17 Compte tenu de ce que nous avons dit concernant l'Istituto di Studi Romani/le mythe de la romanité, d'une part, et Ettore Ciccotti, d'autre part, ce qu'écrit Pallottino n'est guère surprenant. La véhémence de ses propos paraîtra encore plus clairement après une analyse du *Profilo di Augusto*.

- 18 Une première observation est de nature plutôt abstraite, à savoir le fait que Ciccotti, comme la plupart des prétendus *cultori della romanità* (qui, jusqu'à un certain point, était une « réécriture auto-référentielle » du passé en partant du présent)²⁷, voulait pour ainsi dire « rapprocher le passé du présent ». En effet, depuis le début de sa carrière académique²⁸, un élément central de sa méthode historique était le postulat de la répétition historique²⁹, qui se traduisait dans l'utilisation du

[...] fecondo principio del « confronto », dell'analogia, e/o del « ricorso », almeno quale avviamento, strumento e lume all'intelligenza storica di fenomeni, antichi, bensì, ma non peculiari dell'antico, in quanto e nella misura in cui si riscontravano presso i cosiddetti popoli primitivi come reliquati e sopravvivenze di popoli civili³⁰...

- 19 Le *Profilo di Augusto* n'était pas étranger à la volonté de « *trovare nella storia quasi una verifica delle proprie ipotesi per il presente e nuovi strumenti per comprendere meglio i fenomeni passati* »³¹. En effet, là où en 1923 Ciccotti pouvait encore citer Auguste comme un exemple positif – en le voyant comme un facteur d'unification de la République romaine, fortement marquée par les guerres civiles –³², en 1938 il était devenu un repoussoir, qui révélait et prévenait des dangers liés à une concentration trop élevée du pouvoir dans les mains d'un seul individu.

- 20 Déjà dans l'incipit, où il parle de « *l'ultima crisi della Repubblica ne' vari angoli visuali della storia* »³³, Ciccotti nous rappelle la nécessité d'analyser le passé en fonction des rapports avec le présent. En outre, les mots qui suivent pourraient être interprétés comme un renvoi implicite à l'utilisation fasciste du passé romain, c'est-à-dire au mythe de la *romanità*, omniprésent dans cette période : « *Come il tempo, inesorabilmente prepotente, impone i suoi caratteri ed il suo colore anche alle figure e agli avvenimenti del passato !* »³⁴ Ciccotti ne situait pas, comme le faisaient beaucoup de ses collègues³⁵, la résolution des conflits qui avaient causé la fin de la République dans la révélation d'un quelconque « génie politique », mais il attribuait le cours des événements aux volontés souvent égoïstes et opportunistes de protagonistes individuels, et il insérait, dans cette thèse, un important facteur économique et financier.

- 21 César, tout comme son fils adoptif Auguste, devenait pour Ciccotti un personnage qui s'inspirait du moment, dans une thèse qui pourrait être lue comme une critique explicite de Mussolini ; ce dernier avait en effet un parcours idéologique et politique très volatile, de sorte que certains l'ont ouvertement taxé d'opportuniste ou de « possibiliste »³⁶. Le temps des guerres civiles fut hautement chaotique, un temps pendant lequel il fallait tenir compte d'une importante couche sociale constituée de

*[...] elementi non facili a fissare ed assimilare, e come solo elemento formalmente organizzato, le forze armate congregate o rinsaldate da' precedenti di servizio militare, da aderenze a' capi, da battaglie insieme combattute: elementi che, per i loro caratteri originarii o contratti, avevano, in molta parte, la psicologia di soldati di ventura; alieni da ideali politici che in parte non avevano mai sentiti o vissuti; estranei - specie se di origine provinciale o servile - alle tradizioni romane che non avevano ereditate; indifferenti o non repugnanti a' conflitti sanguinosi; avvezzi a considerare il mestiere delle armi come una ragione di vita, come lo stato di chi non ne aveva o non ne poteva avere altro; avidi non di rado di bottino; ebbri anche in gran parte del senso di superiorità che danno le armi e la vittoria comunque e per chiunque ottenuta: genericamente avventurieri, sedotti e tenuti insieme, oltre che dal bisogno, da quella vita varia di pericoli, di ansie, di attese e di piaceri che poteva prospettare e procurare ad una compagine di quella specie l'alternativa di stazioni, di paesi, di combattimenti, di trionfi*³⁷.

- 22 Ces paroles renvoient clairement au *squadristo* ou encore à l'*arditismo*, à la violence de la prétendue *trincerocrazia* des fascistes. À part cette base de pouvoir, pour Ciccotti le plus grand « mérite » d'Octavien-Auguste fut d'avoir profité, « *col prestigio del nome e forse più col danaro* »³⁸, de cette situation ; ce par quoi il avait su donner le coup de grâce³⁹ à la République romaine.

- 23 « Traître » envers tous ceux qui avaient eu confiance en lui⁴⁰, voire terroriste⁴¹, Octavien évoluait graduellement, pendant que le conflit avec Marc Antoine devenait de plus en plus inévitable, vers la conquête du pouvoir absolu. Ciccotti met le lecteur en garde contre les dangers de ce type de pouvoir, par des allusions souvent dissimulées mais aussi, de temps en temps, de manière explicite :

*L'autocrazia, in gestazione e in azione, benchè abbia visibilmente quello che in alcuni casi può parere un vantaggio: una sola mente direttiva; in realtà ha ramificazioni e propagini che hanno le loro passioni, i loro interessi, le loro storture; e nel corso del tempo, pur sorreggendone l'andamento, compromettono, deviano, imbarazzano e portano talora in rovina tutta la compagine*⁴².

- 24 À cela il ajoute une réflexion encore plus explicite sur le besoin, ou en tout cas la volonté, des régimes autocratiques de fonder leur propre pouvoir sur des bases formellement juridiques, quand il écrit, dans le contexte des « problèmes de l'après-guerre », c'est-à-dire de la période qui suit la victoire d'Octavien contre Marc Antoine :

*La soluzione fu quella che l'indole di Ottaviano, allenata all'empirismo, e le necessità e condizioni de' tempi potevano suggerire e consentire: una soluzione di compromesso, in cui le forme spesso dissimulavano la sostanza, come del resto non è insolito in politica e nelle autocratie*⁴³.

- 25 Dans ce passage se reflète l'expérience sénatoriale de Ciccotti, mais on pourrait aussi y percevoir une observation de nature plus générale, c'est-à-dire une allusion à l'utilisation que le régime fasciste faisait du champ esthétique, à travers la mobilisation d'un langage symbolique qui véhiculait les différents mythes du fascisme⁴⁴ ; pensons par exemple, dans ce contexte, aux *meetings* « océaniques », à l'archéologie⁴⁵, aux arts, à l'architecture⁴⁶ etc., bref à l'utilisation de moyens esthétiques pour consolider et exprimer son propre pouvoir et sa propre image⁴⁷.

- 26 Le problème de la « stérilisation » des organes législatifs est traité de façon encore plus explicite quelques pages plus loin⁴⁸, après quoi Ciccotti se livre à une intéressante réflexion sur la force mystificatrice des mots et du discours dans les réalités politique et sociale ; parlant du titre d'*Augustus* qui fut conféré à Octavien, il s'inspire clairement de ses observations de la réalité fasciste :

I titoli e i nomi possono in molti casi essere un fronzolo vano ; ma in altri casi, in determinate condizioni e agli occhi della generalità, avvezza a dare importanza alle parvenze piuttosto che alla sostanza, al sentimento più che alla critica, possono avere un senso e una efficienza tale da riuscire perfino una leva⁴⁹.

- 27 De telles idées rappellent certaines études plus ou moins récentes consacrées à la culture sous le fascisme, culture qui n'est pas seulement vue comme un instrument, mais aussi comme une partie intégrante de l'essence du phénomène fasciste ; en d'autres termes, comme l'expression d'un certain type de culture⁵⁰. À part cela, et sur un plan plus concret, l'observation selon laquelle l'attribution du titre d'*Augustus* « aveva qualche cosa di mistico »⁵¹ pourrait être une allusion explicite à la *Scuola di Mistica Fascista*, une institution milanaise qui était composée de jeunes militants dont le dessein était d'interpréter, et si nécessaire de développer, l'idéologie fasciste⁵².

- 28 Alors que la dissolution des pouvoirs du Sénat par Auguste est à plusieurs reprises critiquée par Ciccotti⁵³, c'est à nouveau la reconnaissance de la grande importance de l'utilisation politique du champ esthétique, comme les fêtes grandioses et les constructions gigantesques, qui fait de cet auteur non seulement un très bon observateur des systèmes politique et social de l'antiquité romaine mais aussi du présent fasciste :

I regimi autocratici, poi, vi [dans l'utilisation des fêtes et constructions] trovano un più particolare e gradito punto di appoggio per le loro mire particolari. Mentre le feste distruggono il popolo, e in certe condizioni lo alimentano, le opere pubbliche, secondo i tempi e gli ambienti, danno pane e lavoro e riflettono nelle forme più concrete e tangibili un'azione che talvolta non può esplicarsi efficacemente e visibilmente altrove ; e così diventano un altro de' modi per giustificare o magnificare la esistenza dell'autocrazia. E se ne cerca in ogni modo l'occasione, o magari il pretesto di estendere ed elevare masse di pietre o di marmi che ne debbano formare od innalzare il piedistallo⁵⁴.

- 29 Finalement, Auguste – et avec lui Mussolini – est pour Ciccotti un personnage qui n'a pas de vraie moralité⁵⁵, un individu plutôt médiocre⁵⁶ dont le pouvoir est, par sa nature même, destiné à disparaître tôt ou tard :

L'Impero, da un punto di vista teorico, poteva considerarsi politicamente e moralmente irrazionale, in quanto legittimazione del dominio di un popolo sull'altro col conseguente irrazionale della rinuncia del popolo dominato e del dominante a quella naturale autonomia che si era pur realizzata per parecchi nella democrazia. L'uno e l'altro assurdo, tuttavia, trovavano una spiegazione e condizione e anche un compenso nella pace, che, se pure « pace del leone », come dominio di una regione e di chi alla sua volta la dominava sugli altri ; accettata e usufruita ne' suoi lati immediati e formali, diveniva uno di quei compromessi di cui poi si sostanzia la storia come risultato di forze divergenti e tendenza ad un temporaneo equilibrio. Senonchè, appunto perchè compromesso, portava in sè il principio della propria dissoluzione⁵⁷...

- 30 De ce que nous avons observé il ressort clairement qu'entre l'Istituto di Studi Romani et Ettore Ciccotti le fossé était très large et très profond. Là où l'adhésion de l'Istituto à la volonté impérialiste, voire « augustéenne », du régime fasciste était quasiment totale, le cas de Ciccotti fut tout le contraire : un (rare) épisode d'opposition intellectuelle au

régime pendant une période de consensus croissant avec ce dernier, notamment de la part du monde académique.

NOTES

1. Le présent article est la suite de mes travaux passés sur la prétendue *romanità* fasciste, publiés en français, anglais et italien, comme par exemple Jan Nelis, « Un mythe contemporain entre religion et idéologie : la romanité fasciste », *Euphrosyne, Revista de Filologia Clássica*, vol. 35, 2007, p. 437-450 ; Jan Nelis, « Ettore Ciccotti's *Profilo di Augusto* and the *Giuramento* of 1931 », *Mediterraneo Antico. Economie, Società, Culture*, vol. 12, n° 1-2, 2009, p. 283-295 ; Jan Nelis, « La 'fede di Roma' nella modernità totalitaria fascista. Il mito della romanità e l'Istituto di Studi Romani tra Carlo Galassi Paluzzi e Giuseppe Bottai », *Studi Romani*, vol. 58, n° 1-4, 2010, p. 359-381 ; Jan Nelis, *From ancient to modern : the myth of romanità during the ventennio fascista. The written imprint of Mussolini's cult of the 'Third Rome'*, Turnhout, Brepols, 2011 ; Jan Nelis, « Quand paganisme et catholicisme se rencontrent : quelques observations concernant la nature du mythe de la romanité dans l'Istituto di Studi Romani », *Latomus, Revue d'Études Latines*, vol. 71, n° 1, 2012, p. 176-192 ; et Jan Nelis et Massimiliano Ghilardi, « L'Istituto di Studi Romani et la figure d'Auguste. Sources d'archives et perspectives de recherche 1937/1938 - 2014 », *Studi Romani*, vol. 60, n° 1-4, 2012, p. 333-339. Parmi les publications les plus récentes sur la *romanità* fasciste sont Philippe Foro (dir.), *L'Italie et l'Antiquité du Siècle des Lumières à la chute du fascisme*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2017 ; et Helen Roche et Kyriakos Demetriou (dir.), *Brill's Companion to the Classics, Fascist Italy and Nazi Germany*, Leyde-Boston, Brill, 2017.
2. Voir Giulio Quirino Giglioli, « Per il secondo millenario di Augusto », dans [s.n.], *Atti del II Congresso Nazionale di Studi Romani, Volume Primo*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1930, p. 278-280. Voir aussi les matériaux de l'Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Congressi Convegni Mostre*, anni 1927-1999, busta 75. Ces activités seront confirmées lors du *III° Congresso*. Pour plus d'informations, voir un *pro-memoria* (13 décembre 1941) qui couvre les années 1930-1938 : Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Affari Generali*, busta 83, fascicolo 43. Voir aussi [s.n.], *L'Istituto di Studi Romani per la celebrazione del Bimillenario Augusteo*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1937. Voir aussi Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Congressi Convegni Mostre*, anni 1927-1999, busta 40.
3. Pour une étude plus générale des ambitions internationales de l'Istituto, voir Romke Visser, « Storia di un progetto mai realizzato : il Centro Internazionale di Studi Romani », *Mededelingen van het Nederlands Historisch Instituut te Rome*, t. 53, 1994, p. 44-80.
4. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Congressi Convegni Mostre*, anni 1927-1999, busta 211, fascicoli 18-19.
5. Dans ce contexte, voir une série de contacts entre la presse et Galassi Paluzzi concernant la *Mostra* : Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Congressi Convegni Mostre*, anni 1927-1999, busta 214, fascicolo 38.
6. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Congressi Convegni Mostre*, anni 1927-1999, busta 209, fascicoli 1-5.
7. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, *archivio storico*, *Archivio Generale*, *serie Affari Generali*, busta 78, fascicolo 16.

8. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Congressi Convegni Mostre, anni 1927-1999, busta 216, fascicolo 51.
9. *Ibid.*, busta 209, fascicolo 8.
10. *Ibid.*, busta 210, fascicoli 9-12.
11. L'idée remonte probablement à 1936-1937. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Congressi Convegni Mostre, anni 1927-1999, buste 209-239, busta 289.
12. Pour la présence d'Auguste dans les *Corsi*, voir entre autres Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Corsi Superiori di Studi Romani, buste 47-49, buste 63-66.
13. Le catalogue des publications de l'Istituto en mentionne 32, notamment des fascicules rédigés par Gino Funaioli et Giuseppe Lugli. Pour la genèse des *quaderni*, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Pubblicazioni, buste 217-221.
14. Le résultat est une publication d'actes en 5 volumes : Carlo Galassi Paluzzi (dir.), *La missione dell'impero di Roma nella storia della civiltà, Atti del V Congresso Nazionale di Studi Romani, Volume Primo*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1938 ; Carlo Galassi Paluzzi (dir.), *Atti del V Congresso Nazionale di Studi Romani, Volume Secondo*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1940 ; Carlo Galassi Paluzzi (dir.), *Atti del V Congresso Nazionale di Studi Romani, Volume Terzo*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1942 ; Carlo Galassi Paluzzi (dir.), *Atti del V Congresso Nazionale di Studi Romani, Volume Quarto*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1941 ; et [s.n.], *Atti del V Congresso Nazionale di Studi Romani, Volume Quinto*, Rome, Istituto di Studi Romani, 1946.
15. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Congressi Convegni Mostre, anni 1927-1999, busta 209.
16. « Rendre hommage à la personne et à l'œuvre d'Auguste, ainsi qu'à la contribution apportée par l'Empire de Rome au développement de la Civilisation », Galassi Paluzzi dans une lettre du 7 septembre 1937 (Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Congressi Convegni Mostre, anni 1927-1999, busta 220, fascicolo 58). Cette observation comptait aussi pour la *Mostra Augustea della Romanità*, organisée en partie par Galassi Paluzzi en tant que membre du comité de direction. Dans ce contexte, voir Istituto Nazionale di Studi Romani, archivio storico, Archivio Generale, serie Congressi Convegni Mostre, anni 1927-1999, busta 213, fascicolo 35.
17. Ettore Ciccotti, *Profilo di Augusto (con un appendice sulle leggi matrimoniali di Augusto)*, Turin, Einaudi, 1938.
18. « Au moment où l'Italie, suivant la volonté de son Duce et au nom de sa Majesté le Roi Empereur, brise les chaînes qui la tenaient captive dans la Méditerranée, sa mer, il est opportun d'évoquer une fois de plus la figure d'Auguste. Et c'est bien la figure d'Auguste qu'il convient de célébrer aujourd'hui, bimillénaire d'Auguste qui, tout en nous rappelant un passé glorieux, nous rappelle bien plus un présent qui tire de ce passé des auspices et des certitudes heureuses pour la Rome Mussolinienne et pour son Empire » (notre traduction), Massimo Pallottino, « Profili d'Augusto », *Roma*, juin 1940, p. 168.
19. Dans la suite de sa recension, Pallottino résume en outre l'importance d'Auguste et de la romanità : « *La figura di Augusto, sacra alla patria romana come a tutta la civiltà europea, è stata sentita oggi, con mirabile e commovente unanimità, quale simbolo della costruttività dell'uomo e della potenza del genio in un mondo che ancora in molta parte si dibatte nel misconoscimento della genialità individuale e nell'irresponsabile governo dei semiuomini. Se il bimillenario non fosse stato di questi tempi, si può dire che esso avrebbe dovuto esser creato. Intorno alla rievocazione di Augusto si è raccolta, come per un rito propiziatorio, gran parte dell'umanità civile, che ha riconosciuto senza sforzo, proiettata sullo sfondo della storia, l'ombra grande di un Duce* » (« La figure d'Auguste, sacrée pour la patrie romaine aussi bien que pour l'ensemble de la civilisation européenne, est ressentie aujourd'hui avec une admirable et émouvante unanimité, comme le symbole de la constructivité de l'homme et de la puissance du

génie dans un monde qui lutte encore dans une large mesure contre la mauvaise compréhension du génie individuel et le gouvernement irresponsable des demi-hommes. Si le bimillénaire n'avait pas été d'actualité, on peut dire qu'il aurait dû être créé. Autour de la réévocation d'Auguste une grande partie de l'humanité civilisée s'est rassemblée, comme pour un rite propitiatoire, et a reconnu sans effort, projetée sur le fond de l'histoire, la grande ombre d'un Duce », notre traduction). *Ibid.*, p. 168-169.

20. « la période la plus féconde et géniale de l'activité de Ciccotti » (notre traduction). Anonimo (probablement A. Barbagallo), [necrologio], *Nuova Rivista Storica*, 1939, p. 257.

21. Pensons par exemple à *Il tramonto della schiavitù nel mondo antico* et *La civiltà del mondo antico*. Voir Ettore Ciccotti, *Il tramonto della schiavitù nel mondo antico*, 2 vol., Turin, Fratelli Bocca, 1899 ; Ettore Ciccotti, *La civiltà del mondo antico*, 2 vol., Udine, Istituto delle Edizioni Accademiche, 1935.

22. Sur cette période, voir le chapitre « La critica del fascismo dall'interno del regime 1924-1932 » dans Gilda Manganaro Favaretto, *Ettore Ciccotti (1863-1939)*, Trieste, Italosvevo, 1989, p. 174-183.

23. Pour un profil biographique de Ciccotti, voir Piero Treves, « Ciccotti, Ettore », dans *Dizionario biografico degli italiani*, t. 25, Rome, 1981, p. 368-374.

24. Ciccotti décède un an après la publication.

25. « Dans toute cette lumière enthousiaste, une ombre. Il ne serait pas utile de le mentionner, s'il ne s'agissait pas de l'écrit d'un homme à certains égards remarquable, quoique lié au cycle d'un monde culturel aujourd'hui disparu, et surtout si cette voix discordante ne présentait pas un grand intérêt pour le relief du tableau que nous dessinons » (notre traduction). Massimo Pallottino, « Profili d'Augusto », art. cit., p. 174.

26. « Le récit des faits, alerte, organique, riche de matière historique intelligemment réactivée, se déroule avec toutefois en filigrane un motif déterministe, auquel on ne pourrait cependant opposer le défaut de la contradiction si, sur de (trop) nombreux points, ne transparaissait, comme à travers le verre le plus clair, la sévérité, l'antipathie, ou, pourrait-on dire, la répugnance de l'auteur envers la personne d'Auguste et envers le régime autocratique en général, indépendamment du lieu et du temps. Tous les thèmes rebattus de la vieille littérature historiciste libérale et tyrannophone réapparaissent entre ces lignes, sous une apparence des plus modernes et sous une étiquette presque orthodoxe », *ibid.*, p. 175. On trouve un jugement similaire chez E. Sestan qui, parlant du retour de Ciccotti à l'*antichistica*, le définissait comme un retour qui avait été fait « con la mentalità di quarant'anni or sono, con i pregi e con i limiti di questa mentalità ; ce n'è da meravigliarsi se, alla lettura, proprio questi ultimi più saltano agli occhi, sicché non si può non avvertirvi qualche cosa di anacronistico, che si aggira in ordini di idee che non destano più il nostro interesse » (« avec la mentalité d'il y a quarante ans, avec les qualités et les limites de cette mentalité ; il est étonnant qu'en la lisant, ce soient précisément ces dernières qui sautent le plus aux yeux, si bien qu'on ne peut manquer d'y observer quelque chose d'anachronique, qui flotte dans des ordres d'idées qui ne suscitent plus notre intérêt », notre traduction). Voir Anonimo (probablement A. Sestan), [necrologio], dans *Rivista Storica Italiana*, 1939, p. 616.

27. Maria Rosa Chiapparo, *Le mythe de la Terza Roma ou l'immense théâtre de la Rome fasciste*, dans Rémy Poignault (dir.), *Présence de l'Antiquité grecque et romaine au XX^e siècle, Actes du colloque tenu à Tours 30 novembre - 2 décembre 2000*, Tours, Centre de Recherches A. Piganiol, 2002, p. 416-417.

28. On peut notamment évoquer ici la « révolutionnaire » introduction de Ciccotti à l'année académique 1991-1992, et qui avait pour titre *Perchè studiamo la storia antica ?* Dans ce contexte, voir, entre autres, Francesco Natale, « Contributo alla storia della Storiografia Italiana sul Mondo Antico II », dans *Nuova Rivista Storica*, 1958, p. 274. Au sujet de cette facette de la méthode historiographique de Ciccotti, Sestan parlait de « *tipizzazioni sociologiche* ». Voir Anonimo (probablement A. Sestan), [necrologio], *op. cit.*, p. 617. Concernant la méthode historiographique de Ciccotti, voir Francesco Natale, « Contributo alla storia... », art. cit. ; Gilda Manganaro

Favaretto, *Ettore Ciccotti...*, op. cit. ; et Mario Mazza, « Introduzione », dans Ettore Ciccotti, *Il tramonto della schiavitù nel mondo antico*, I, Rome-Bari, Laterza, 1977 (1^o 1899), p. V-LXX.

29. Francesco Natale, « Contributo alla storia... », art. cit., p. 286.

30. « [...] principe fécond de la “comparaison”, de l’analogie et/ou de “recours”, au moins comme point de départ, instrument et éclairage pour l’intelligence historique des phénomènes certes anciens, mais qui ne sont pas propres à l’Antiquité, dans la mesure où on les a observés chez les peuples dits primitifs en tant que reliques et se sont conservés auprès des peuples civilisés » (notre traduction). Piero Treves, « Ciccotti, Ettore », art. cit., p. 370.

31. « trouver dans l’histoire une sorte de confirmation de ses hypothèses pour le présent et de nouveaux instruments pour comprendre davantage les phénomènes passés », Gilda Manganaro Favaretto, *Ettore Ciccotti...*, op. cit., p. 17.

32. Comme beaucoup d’autres, Ciccotti semblait croire, pendant les premières années, que le fascisme pouvait être un « mal nécessaire » pour le pays. Voir *ibid.*, p. 171.

33. « l’ultime crise de la République dans les différents angles de vue de l’histoire », Ettore Ciccotti, *Profilo di Augusto...*, op. cit., p. 11-14.

34. « De même que le temps, dans son inexorable domination, impose ses caractères et sa couleur jusqu’aux figures et aux événements du passé ! » (notre traduction). *Ibid.*, p. 11.

35. Dans ce contexte, voir par exemple Mariella Cagnetta, « Il mito di Augusto e la ‘rivoluzione’ fascista », *Quaderni di storia*, t. 3, 1976, p. 139-181 ; et Mariella Cagnetta, *Antichisti e impero fascista*, Bari, Edizioni Dedalo, 1979.

36. Dans ce contexte, voir par exemple R. J. B. Bosworth, *Mussolini*, Londres, Edward Arnold, 2002.

37. « [...] d’éléments difficiles à encadrer et à assimiler, et comme seul élément formellement organisé, les forces armées rassemblées ou renforcées par de l’entraînement militaire préalable, par la reconnaissance des chefs, par des batailles combattues ensemble : autant d’éléments qui, en raison de leurs caractères innés ou acquis, avaient, dans une large mesure, le profil psychologique des mercenaires ; étrangers aux idéaux politiques qu’en partie ils n’avaient jamais ressentis ou vécus ; étrangers – surtout pour ceux qui étaient d’origine provinciale ou servile – aux traditions romaines qu’ils n’avaient pas reçues en héritage ; indifférents ou non hostiles aux conflits meurtriers ; habitués à considérer le métier des armes comme une raison de vivre, comme une condition inéluctable ; souvent avides de pillages ; enivrés en partie aussi par le sentiment de supériorité que confèrent les armes et la victoire, obtenue on ne sait comment et par qui. Des aventuriers, en gros, séduits et rassemblés, en plus du besoin, par l’attrait d’une existence faite de dangers, d’angoisses, d’attentes et de plaisirs pouvant offrir à un groupe de cette espèce une alternative de séjours, de pays, de combats et de triomphes » (notre traduction). Ettore Ciccotti, *Profilo di Augusto...*, op. cit., p. 17-18.

38. « par le prestige de son nom, et peut-être encore par l’argent », *ibid.*, p. 30-31.

39. *Ibid.*, p. 31.

40. *Ibid.*, p. 35.

41. *Ibid.*, p. 38.

42. « L’autocratie, en gestation et en action, bien qu’elle présente visiblement ce qui, dans certains cas, peut être considéré comme un avantage, à savoir un seul esprit dirigeant, comporte en réalité des ramifications ayant chacune ses passions, ses intérêts, ses distorsions. Au fil du temps, tout en servant de soutien au pouvoir, elles compromettent, dévient, gênent et parfois font implorer toute la structure » (notre traduction). *Ibid.*, p. 40-41.

43. « La solution fut celle que le caractère d’Octavien, formé à l’empirisme, les nécessités et les conditions de l’époque pouvaient suggérer et permettre : une solution de compromis, dans laquelle les formes cachaient souvent la substance, comme cela n’a rien d’exceptionnel en politique et dans les autocraties » (notre traduction). *Ibid.*, p. 63.

44. Dans ce contexte, voir par exemple Emilio Gentile, *Il culto del littorio*, Rome-Bari, Laterza, 1993 ; Pier Giorgio Zunino, *L'ideologia del fascismo : Miti, credenze e valori nella stabilizzazione del regime*, Bologne, Il Mulino, 1995.
45. Sur cet aspect, voir, entre autres, Spiro Kostof, *The Illd Rome (1870-1950). Traffic and Glory*, Berkeley, University Art Museum, 1973 ; Antonio Cederna, *Mussolini urbanista : Lo sventramento di Roma negli anni del consenso*, Rome-Bari, Laterza, 1979 ; Daniele Manacorda, « Per un'indagine sull'archeologia italiana durante il ventennio fascista », *Archeologia medievale*, t. 9, 1982, p. 443-470 ; Daniele Manacorda et Renato Tamassia, *Il piccone del regime*, Rome, Curcio, 1985.
46. Dans ce contexte, voir Emilio Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome-Bari, Laterza, 2007.
47. Ainsi Ciccotti préfigurait certaines des études les plus actuelles concernant le fascisme, italien et européen. À part les études de Gentile et Zunino, voir dans ce contexte George L. Mosse, « Fascist Aesthetics and Society : Some Considerations », *Journal of Contemporary History*, t. 31, n° 2, 1996, p. 245-252 ; Roger Griffin, « The Primacy of Culture : The Current Growth (or Manufacture) of Consensus within Fascist Studies », *Journal of Contemporary History*, t. 37, n° 1, 2002, p. 21-43.
48. Voir Ettore Ciccotti, *Profilo di Augusto...*, op. cit., p. 66-67 : « Dove la preponderanza o l'arbitraria disposizione della forza, i prolungati poteri straordinarii, la concentrazione in una persona di cariche distinte per servire reciprocamente di contrappeso, o la collegialità resa illusoria dalla diversa autorità od efficienza de' suoi membri, si venivano facendo strada ; accadeva inevitabilmente che, pur restando formalmente intatta o quasi l'antica costituzione, ne esulava lo spirito, e poteva impunemente disputarsi se fosse tramontato o permanesse il regime repubblicano. Ed è ciò appunto che accadde inizialmente per opera di Ottaviano e la conseguente trasformazione della repubblica in autocrazia ; e avvenne a grado a grado, e con tutta la scaltrezza e gli avvedimenti che anche prima avevano caratterizzato l'indole e l'azione di Ottaviano » (« Là où la prépondérance ou la disposition arbitraire de la force, les pouvoirs extraordinaires prolongés, la concentration en une seule personne de fonctions distinctes devant servir de contrepoids réciproques, ou bien la collégialité rendue illusoire par une autorité ou une efficacité différente de ses membres, commençaient à s'imposer ; il advint inévitablement que, même si l'ancienne constitution restait formellement intacte, ou presque, elle se vidait de son sens et qu'on pouvait impunément se demander si le régime républicain faiblissait ou subsistait. Et c'est précisément ce qui s'est produit au début sous l'action d'Octavien, avec, par conséquent, la transformation de la république en autocratie ; et cela s'est produit progressivement, et avec toute la finesse et la ruse qui avaient déjà caractérisé la nature et l'action d'Octavien », notre traduction).
49. « Les titres et les noms peuvent dans de nombreux cas être de vains ornements ; dans d'autres cependant, sous certaines conditions et aux yeux de tous, habitués à donner plus d'importance aux apparences qu'à la substance, au sentiment plus qu'à la critique, ces titres et ces noms peuvent avoir un sens et une efficacité tels qu'ils peuvent servir de levier » (notre traduction). *Ibid.*, p. 68.
50. Dans ce contexte, voir par exemple Simonetta Falasca-Zamponi, « The Aesthetics of Politics : Symbol, Power and Narrative in Mussolini's Fascist Italy », *Theory, Culture & Society*, t. 9, n° 4, 1992, p. 75-91 ; Simonetta Falasca-Zamponi, *Fascist Spectacle. The Aesthetics of Power in Mussolini's Italy*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1997 ; Mabel Berezin, *Making the Fascist Self. The Political Culture of Interwar Italy*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1997.
51. Ettore Ciccotti, *Profilo di Augusto...*, op. cit., p. 69.
52. Sur la *Scuola di Mistica Fascista*, voir Daniele Marchesini, « Un episodio della politica culturale del regime : la scuola di mistica fascista », *Rivista di storia contemporanea*, 1974, p. 90-122 ; Daniele Marchesini, *La scuola dei gerarchi*, Milan, Feltrinelli, 1976 ; Daniele Marchesini, « Romanità e scuola di mistica fascista », *Quaderni di storia*, t. 4, 1976, p. 55-73 ; Maria Luisa Betri, « Tra politica e cultura : la scuola di mistica fascista », *Storia in Lombardia*, t. 1-2, 1989, p. 377-398 ; Aldo Grandi, *Gli eroi di Mussolini. Niccolò Giani e la Scuola di Mistica fascista*, Milan, Rizzoli, 2004.

53. Voir Ettore Ciccotti, *Profilo di Augusto...*, op. cit., p. 72 et p. 74-75. On pourrait aussi entrevoir ici un renvoi au titre de « Duce » ou *Dux* qui fut conféré à Mussolini : « *Quello del Princeps, dell'Augustus era un potere reale ma non definito, il quale, perciò, di volta in volta, cercava un più formale riconoscimento e una più positiva efficienza col conferimento di cariche ad attribuzioni, che, mentre con l'uso de' nomi antichi avevano l'aria di rispettare e consolidare le istituzioni repubblicane, in realtà le vuotavano del loro contenuto ed effettivo significato a vantaggio della funzione autocratica...* » (« Le pouvoir du *Princeps*, de l'*Augustus* était réel mais sans limites précises et qui, par conséquent, d'une fois à l'autre, recherchait une reconnaissance plus formelle et une efficacité plus positive dans l'attribution de charges et de mandats qui, s'ils semblaient respecter et consolider les institutions républicaines par l'utilisation de noms anciens, les vidaient en réalité de leur contenu et de leur signification effective au profit de la fonction autocratique », notre traduction). *Ibid.*, p. 74-75.

54. « Les régimes autocratiques, donc, [dans l'utilisation des fêtes et des constructions] trouvent un point d'appui plus particulier et plus opportun pour leurs visées particulières. Alors que les festivités distraient le peuple et, dans certaines conditions, le nourrissent, les travaux publics, selon les époques et les milieux, donnent du pain et du travail et reflètent sous les formes les plus concrètes et les plus tangibles une action qui parfois ne peut s'exprimer efficacement et visiblement ailleurs. Ils deviennent ainsi un autre des moyens de justifier ou de glorifier l'existence de l'autocratie. Et toute occasion ou tout prétexte est bon pour étendre et élever des masses de pierres ou de marbres qui formeront ou élèveront leur piédestal » (notre traduction). *Ibid.*, p. 85.

55. « *Non si raccoglie moralità e vera intima sincera disciplina morale dove imperano compressione ed arbitrio* » (« Il n'y a pas de moralité ni de véritable discipline morale intime et sincère là où la répression et l'arbitraire règnent en maître », notre traduction). Voir *ibid.*, p. 98.

56. *Ibid.*, p. 114.

57. « L'Empire, d'un point de vue théorique, peut être considéré comme politiquement et moralement irrationnel, en tant que légitimation de la domination d'un peuple sur un autre, ayant comme conséquence irrationnelle la renonciation du peuple dominé et du peuple dominant à cette autonomie naturelle qui s'était pourtant réalisée pour beaucoup dans la démocratie. Ces deux absurdités ont cependant trouvé une explication et une condition, voire une compensation dans la paix qui, même si elle était "la paix du lion", en tant que domination d'une région et de celui qui à son tour la domine sur les autres, acceptée et utilisée pour ses aspects immédiats et formels, devenait un de ces compromis dont l'histoire se renforce, résultat de forces divergentes et tendance à un équilibre temporaire. Si ce n'est que, précisément parce qu'il était le fruit d'un compromis, il portait en lui le principe de sa propre dissolution... » (notre traduction). *Ibid.*, p. 131-132.

RÉSUMÉS

Cet article examine le rôle de l'Istituto di Studi Romani dans les années précédant le bimillénaire d'Auguste de 1937-1938 en confrontant les activités de l'Istituto, qui répondait pleinement aux exigences idéologiques du régime fasciste, avec un cas rare d'opposition à la propagande autour de la figure d'Octavien-Auguste, celui d'Ettore Ciccotti. L'article montre comment, dans un climat d'intérêt croissant pour la supposée grandeur du passé romain, il y eut de moins en moins de place pour des voix « discordantes » qui, même si elles n'étaient pas totalement ignorées, étaient

souvent qualifiées de secondaires ou « passéistes », voire subversives, conséquence directe du climat toujours plus restrictif et réactionnaire dans lequel les mondes académique et culturel se trouvaient pendant le *ventennio fascista*.

This article studies the role of the *Istituto di Studi Romani* in the years leading up to the two thousandth anniversary of Augustus in 1937-1938. The author examines on the one hand the activities of the *Istituto*, which directly responded to the fascist regime's ideological agenda, and on the other hand a rare case of opposition against the propaganda surrounding Octavian-Augustus: the case of Ettore Ciccotti. This study shows how, in a climate of growing interest in the presumed grandeur of the Roman past, less and less space was allowed for "dissident" voices which, when they were not altogether ignored, were often qualified as secondary or backward (if not totally subversive) – a direct consequence of the ever more restrictive and reactionary climate surrounding the academic and cultural world during the *ventennio fascista*.

INDEX

Mots-clés : Auguste, Istituto di Studi Romani, romanità fasciste, Ettore Ciccotti

Keywords : Augustus, Istituto di Studi Romani, fascist romanità, Ettore Ciccotti

AUTEURS

JAN NELIS

Jan Nelis est titulaire d'un doctorat sur la romanité fasciste (langues et lettres classiques, Université de Gand, 2006). Il a aussi travaillé sur la réception de l'Antiquité sous le nazisme, sur la relation entre fascisme et catholicisme (Italie-Europe), et sur le thème de la religion et de la laïcité en Europe (XXI^e siècle). Il est actuellement chercheur à la Fondation de la Mémoire contemporaine (CIERL-ULB).